

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Révision linguistique

Bertrand Bergeron



Number 127, Fall 2016

Ponctuation : signe que les mots ne peuvent pas tout dire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82742ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Bergeron, B. (2016). Révision linguistique. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 53–57.

# Révision linguistique

Bertrand Bergeron

**L**UC, celui de mes collègues avec lequel je me sens le plus d'affinités, m'avait prévenu.

— Ma fille a écrit un poème et elle pense te demander de le lire.

Je la connaissais effectivement, puisque je lui avais enseigné. Pourtant, cette démarche m'étonnait.

— C'est pas moi qui donne *Atelier littéraire*. Elle ferait mieux de s'adresser à Nicole.

Luc me regarda, un début de sourire.

— Nous sommes deux à le penser. Mais elle n'a pas confiance en Nicole, à ce qu'elle dit. De plus, selon elle, il s'agit simplement de vérifier la ponctuation dans son texte.

C'était resté là. On avait parlé de ceci, de cela. Il m'avait transmis le message, je m'étais montré direct, chacun était reparti de son côté.

Le lendemain, après mon dernier cours, on m'attendait à la porte de mon bureau. Il s'agissait de Lucie, l'aînée des enfants chez Luc.

Tu parles que je m'étais préparée ! J'avais enfilé mon grand col roulé, celui qui me monte jusqu'au nez, les manches qui s'arrêtent même pas aux phalanges, et ce pantalon noir, chiffonné, avec ses jambes longues longues, tu te promènerais nu-pieds personne le saurait. La Sainte Vierge, version débraillée ! Pas question de passer pour une fille *tu vois le genre* aux yeux de ce type, l'âge de mon père, imagine ! Un prof qui passe du temps en classe à expliquer la ponctuation, alors... Le matin, j'ai d'abord vérifié l'horaire à la porte de son bureau, j'ai noté quand il terminait et, pour une fois, je me suis pointée à l'avance, en fin d'après-midi. Le programme, c'était ça !

— Flavie ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Flavie, c'est ma sœur. Moi, c'est Lucie.

Et vlan pour la première manche ! On entre alors dans une sorte de polka du non-verbal qui ne trouve aucun écho chez la génération montante, à cause du mot *polka*. Lui, il cherche ses clés, elle piétine, il trouve la clé, elle recule, histoire de céder l'espace nécessaire devant la porte qu'il ouvre à présent. Il entre, dépose sa mallette, se retourne et s'assoit sur la seule chaise disponible de ce côté du bureau, elle s'assoit sur moins confortable, bien en face. Ils finissent par se regarder.

— Alors, Lucie, que puis-je faire pour toi ?

Chez le dentiste, c'est plus direct. « Viens, on va regarder ça. » Ici, il semble bien que quelques phrases de transition soient incontournables. J'avais demandé à mon père... il m'a parlé d'un poème... il confond tout, mon père... il y a Nicole aussi, en *Atelier littéraire*, non ?

— Entre elle et moi, le courant ne passe pas...

Après tout, ça ne me prendra pas vingt heures. La fille d'un collègue, après tout. Qui se donne la peine d'écrire.

— C'est surtout pour la ponctuation. Tu nous en as parlé, la session dernière. Je me suis dit...

La nouvelle génération recourt fréquemment à l'ellipse, en cas d'embarras. *Genre*. Tout comme la génération précédente, d'ailleurs. *Tu sais ce que je veux dire ?* Ainsi que celle du siècle dernier, qui a reconduit l'usage des points de suspension pour évoquer une oralité en panne.

— Fais voir ton texte.

Elle cherche ses feuilles, les trouve, me les passe.

Ici, la coutume veut que l'auteure, encore inexpérimentée, parle de ses intentions, de son propos, de ses sources d'inspiration ainsi que de ses espoirs. Par chance, Lucie se tait. Lucie observe. Alors le professeur se penche sur le texte tout en se maintenant très droit. Malgré tout, le visage s'approche de la copie et les épaules se courbent, mais à peine.

54 — Tu as raison : il ne s'agit pas d'un poème.

Il poursuit sa lecture, elle s'en tient à son mutisme, chacun son rôle.

Situons. Il s'agit d'une scène plutôt que d'une intrigue. Le nombre de personnages s'élève à deux. Hétéros, nubiles, consentants. Et, pour le moment, l'action tient les choses dans le cadre de l'orthodoxie pulsionnelle.

Il lit, il lit, il dit rien. Ne réagit pas. Je regrette d'être venue, c'était pas l'idée du siècle, je suis une imbécile. Par chance, au bout d'un moment, il commence à réagir. Il a retrouvé l'usage de la parole.

— Tu as des phrases très frappantes. Celle-ci, par exemple :

*Je ne me trouvais ni là, ni ailleurs mais dans un tout petit pays dont j'ignorais le nom, et qui avait, pour capitale, le présent.*

— Ça donne un début décidé, qui situe d'entrée de jeu le ton tout en demeurant très évocateur.

S'il ne s'agissait pas de Lucie, fille de Luc, je me demanderais où elle a bien pu pêcher ça. Sur Internet ? Mais il s'agit d'elle, fille de Luc. Des êtres parfois cassants, c'est entendu, mais pas des tricheurs.

Lui, ses yeux défilent sur le texte, il ne prend rien à la légère pour le moment. Je n'arrive pas à deviner ce qu'il pense. Vu le texte, aucun doute, j'imagine que je rougis. En tout cas, j'ai chaud. Et ce serait stupide de sourire, il verrait tout de suite ma gêne, mon embarras. Alors j'attends, toute bête, et puis j'attends encore.

Soudain, comme ça, il s'arrête et lit à voix haute :

*Ma jupe et mon chemisier, je les ai perdus que je ne m'en suis pas aperçue, il a trouvé le moyen de me les enlever sans m'affoler, ni même m'inquiéter et, je commence à ressentir un léger froid sur ma peau.*

— Ici, il faudra ajuster un peu la ponctuation. Sinon ça fonctionne bien.

Je passe sous silence quelques transitions qu'il faudra trouver, des bagatelles, on y viendra. Par contre, j'ai beau lire, lire, il ne se trouve nulle part un cœur qui *bat la chamade*, une goutte de sueur qui *perle sur un front*, une hanche qui *s'affole*. Comment faire comprendre à une auteure de cet âge combien son texte vaut, entre autres, à cause des lieux communs qui ne s'y trouvent pas ? Je poursuis ma lecture.

*Je transpirais, mais j'ignore si ce mot convient encore quand cela se produit dans cette région de son corps.*

*en quelque sorte, il m'avait retranchée du temps pour me jeter en très peu de gestes sur un futon de duvet que les autres nomment le présent et qui appelle malgré soi l'adverbe maintenant*

— C'est très bien écrit. Suggestif. Efficace. En toute franchise, à ton âge, ma ponctuation ne valait guère mieux. Et, pour rester franc, en regard du reste, la ponctuation, ça demeure le plus simple à apprendre et, dans un texte, à réviser.

Elle avait retrouvé le sourire. Je lui proposai de me laisser sa copie, que je réviserais le soir même à la maison et lui rendrais le lendemain.

Tu parles ! Un conte de fées, je te dis. La virgule, le point d'exclamation, j'achète. Mais surtout, à aucun moment il n'a émis le moindre jugement, pas la plus petite allusion morale. Le texte, que le texte ! Pas de remontrance, de condescendance, ni même de conseil introduit par « tu sais, dans la vie »... Tu parles, que j'achète !

Une fois qu'elle a refermé derrière elle la porte de son bureau, une fois seul, le professeur songe au papa collègue. Il y songe et puis sourit, se disant qu'Anaïs Nin, Alina Reyes

ou Nadine Monfils ont sans doute eu un père également. Un père et des professeurs. N'empêche, elles ont publié, on les lit !

Pourtant, lui ne lisait pas. Bien sûr, ses engagements, il les tiendrait. Mais posée là, devant lui, sur son bureau, se trouvait la liasse de feuillets dont la seule proximité produisait chez lui cet effet si particulier de ces œuvres dont, vers la fin, on ralentit la lecture, craignant que sous peu, quand on aura parcouru le texte jusqu'à sa limite, des mots comme *l'instant* ou *le présent* ne revêtent à nouveau, mine de rien, leur tenue de semaine.